

Le protestantisme et le rire

À première vue, protestantisme et rire ne semblent pas devoir rimer. S'il y a à l'évidence un humour juif, il ne paraît pas y avoir un humour spécifiquement protestant.

L'image qui vient spontanément à l'esprit, lorsque l'on évoque les réformateurs (avec une palme pour Calvin) est plutôt celle du sérieux, voire de l'austérité. Savoir que toute notre vie est placée devant Dieu, focaliser la méditation chrétienne sur la question du salut, et scruter les Écritures pour mieux recevoir le message d'un Jésus-Christ au sujet duquel aucun verset ne mentionne le moindre rire – tout cela n'incite guère à la légèreté, encore moins à la plaisanterie.

Luther et Calvin

Et pourtant... Malgré tous les clichés, le rire accompagne les protestants depuis cinq siècles. Commençons par Luther et Calvin (qu'une contrepèterie potache d'étudiants en théologie aime à surnommer « lutin et calvaire »...). Le premier est l'auteur de *Propos de table* dont le style cru, quasi rabelaisien, s'avère inimitable. Quant au second, il surenchérit dans son *Traité des reliques* : si l'on rassemblait toutes les reliques vénérées dans les innombrables lieux de pèlerinage en Europe, chaque apôtre aurait quinze bras et dix-huit jambes... Ces deux ouvrages fondateurs de l'humour protestant relèvent plutôt du sarcasme antipapiste que du mot d'esprit fraternel, qui seul est thérapeutique et contribue à la bonne santé de la vie spirituelle.

L'autodérision protestante

Avec le temps, et les progrès de l'œcuménisme, le rire des protestants s'est de plus en plus inscrit dans le registre de l'autodérision : savoir rire de ses propres travers et de ses étourderies, c'est attester une capacité à ne pas se prendre trop au sérieux. Et cette prise de distance par rapport à soi-même est typiquement protestante : la proclamation du salut par la grâce signifie que Dieu nous aime inconditionnellement, tels que nous sommes, et toutes nos œuvres sont placées sous le sceau de l'ambivalence. C'est ainsi que nombre de journaux paroissiaux publient des blagues ou des dessins humoristiques qui tendent à rire de soi-même.

Et je prends toujours plaisir à rapporter cette parole d'une brave paroissienne, en milieu rural, à l'issue d'une visite pastorale effectuée par votre serviteur : « *Monsieur le pasteur, prenez donc ces choux, les cochons n'en veulent plus... !* »

Des textes bibliques pleins d'humour

L'autodérision accompagne aussi le mouvement de « retour à l'Écriture » qui constitue l'ADN du protestantisme. On le sait bien, les protestants sont des obsédés textuels (j'ai bien dit : *textuels* !). Or, le texte biblique regorge d'humour : depuis le rire de Sarah¹ au sujet duquel Dieu, par un pieux mensonge, cache à Abraham la remarque de sa femme sur son andropause², jusqu'à la parabole du débiteur impitoyable³, dans laquelle le serviteur se voit remettre une dette équivalente à 60 000 € et refuse ensuite de gracier celui qui lui doit 10 centimes. Ces décalages narratifs permanents, de la Genèse à l'Apocalypse, encouragent le lecteur au pas de côté par rapport à sa propre existence. Enfin, les protestants sont bien inspirés lorsqu'ils accueillent avec bienveillance l'aphorisme de l'un des leurs – fils, petit-fils, arrière-petit-fils de pasteur –, du nom de Friedrich Nietzsche : « *Je croirai en leur Sauveur lorsqu'ils auront l'air un peu plus sauvés...* » Par conséquent, protestantes et protestants, cessez de sortir d'un culte de Pâques avec une tête d'enterrement ! Sachez que vous êtes sauvés, et vivez en conséquence ! C'est pourquoi, n'oubliez pas de rire !

Frédéric Rognon, professeur de philosophie
à la Faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg

1 Genèse 18.

2 Comparer les versets 12 et 13.

3 Matthieu 1.23-35.